Les Cahiers des dix



Conrad Laforte (1921-2008)

Jean Simard

Number 62, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/038118ar DOI: https://doi.org/10.7202/038118ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print) 1920-437X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Simard, J. (2008). Conrad Laforte (1921-2008). Les Cahiers des dix, (62), 1–3. https://doi.org/10.7202/038118 ar

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



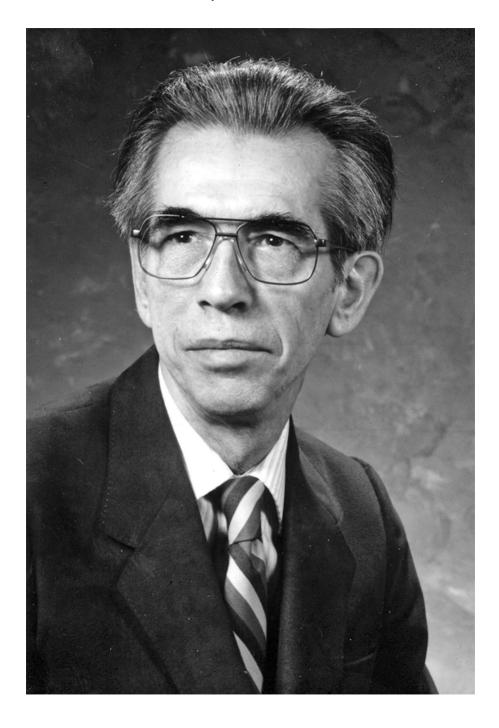
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Conrad Laforte (1921-2008)

PAR JEAN SIMARD

onrad Laforte est né à Kénogami (aujourd'hui une composante de Ville de Saguenay) le 10 novembre 1921 et s'est éteint à l'Hôpital général de Québec le 4 septembre 2008. En 1946, au terme de ses études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi, il obtient un baccalauréat ès arts de l'Université Laval. Il s'inscrit ensuite à l'École des bibliothécaires de l'Université de Montréal qu'il quitte en 1949 avec un diplôme de bachelier en bibliothéconomie et bibliographie. En 1951 il entre au service de l'Université Laval qui l'affecte aux Archives de folklore à titre de bibliothécaire-archiviste. C'est là qu'il fera ses classes auprès de Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard qui seront ses maîtres. Dans la suite, il prépare à la Faculté des lettres de cette même université une licence (1968), un diplôme d'études supérieures (1970) et un doctorat (1977). Cette année-là, après avoir été chargé de cours, professeur assistant et adjoint, il est nommé professeur agrégé. En 1981 il sera promu au rang de titulaire.

Il a fait de la chanson de tradition orale son champ de spécialisation. En 1976 il publie aux Presses de l'Université Laval ses *Poétiques de la chanson traditionnelle française*, véritable clé pour la compréhension d'un système de classification qui servira d'introduction à son *Catalogue de la chanson folklorique française*,



publié en six volumes de 1977 à 1987 chez le même éditeur et qui est sans contredit son œuvre maîtresse. Il y répertorie et dresse le catalogue raisonné des chansons traditionnelles des pays francophones d'Europe et d'Amérique du Nord. Le rayonnement de son œuvre l'amène à convoquer à l'Université Laval, en 1988, le Congrès international sur les ballades et les chansons folkloriques qui regroupe des chercheurs d'une douzaine de pays. C'est à l'occasion de ce congrès que Stefaan Top, président de la *Kommission für Volksdichtung* de la Société internationale d'ethnologie et de folklore, déclarait :

Et si l'Université Laval est à la tête dans le domaine de la chanson folklorique, c'est grâce entre autres à notre cher collègue Conrad Laforte, qui, presque annuellement, comme une sorte de couronnement de sa carrière, publie un livre important sur la chanson francophone. [...] N'oubions jamais que la Mecque des études sur la chanson francophone n'est ni Paris, ni Bruxelles, ni Genève, mais l'Université Laval à Québec.

Notre collègue a reçu plusieurs récompenses pour marquer l'originalité de son travail. Il a été successivement gratifié du Prix Raymond-Casgrain (1959), de la Médaille Luc-Lacourcière (1981), du Prix Marius-Barbeau (1999), du Grand Prix du patrimoine d'expression (1999) et du Prix Mnémo (2000). Plus tôt, la communauté scientifique l'avait élu à la Société royale du Canada (1982) et ses collègues du Célat l'avaient reconnu à titre de chercheur émérite (1984). En 2000 il recevait un doctorat *honoris causa* de l'Université de Sudbury pour l'ensemble de son œuvre.

Conrad a été accueilli parmi les Dix en 1991 à titre de membre associé. La Société voulait de la sorte reconnaître le travail éminemment utile mais combien effacé qu'il accomplissait depuis plus de vingt ans pour nos *Cahiers*: de 1969, année du décès de Gérard Malchelosse, jusqu'en 1994, il en a rédigé seul les index qu'il a ensuite cosignés jusqu'en 2003 avec Gilles Gallichan. Nous avons perdu un collègue et un ami dont le nom restera attaché au développement des archives de la tradition orale¹.

^{1.} On pourra consulter dans *Rabaska* (volume 1, 2003, p. 79-112) le portrait très documenté qu'a tracé Jean-Pierre Pichette de Conrad Laforte sur la base d'une entrevue.